

20

l'école nouvelle
française

Adolphe Ferrière

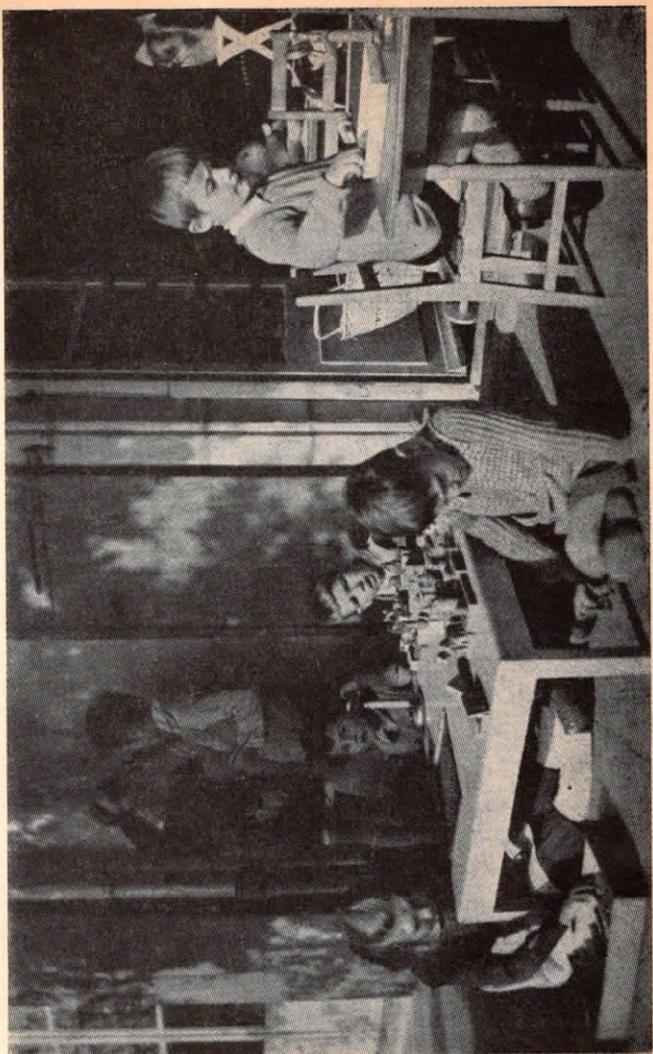
.....

LE HOME CHEZ NOUS

La Clochette sur Lausanne



LES PRESSES D'ILE DE FRANCE



AVANT-PROPOS

A l'heure où de grands efforts sont tentés en faveur des enfants « inadaptés », « cas sociaux », etc., nous sommes particulièrement heureux de publier la belle monographie de notre président d'honneur, Monsieur Adolphe Ferrière.

Le centre qu'il nous présente a été créé il y a plus d'un tiers de siècle, en 1919, mais il peut encore, sous de nombreux aspects, servir aujourd'hui de modèle.

Certes, au cours des dernières années, de grands progrès ont été réalisés en France dans le domaine de l'enfance « inadaptée », « privée de foyer normal », « délinquante ». Grâce aux *Associations Régionales*, à l'U. N. A. R., à la F. I. C. E., etc., bien des centres ont été créés ou réorganisés, aidés matériellement et pourvus d'un service médical adapté reconnu indispensable.

L'on ne peut que se réjouir de ces progrès. Mais sur le plan pédagogique proprement dit, un très grand travail reste à faire. Les pages qui suivent indiquent des voies sur lesquelles les éducateurs pourront s'engager.

Pour nous qui avons eu le privilège de connaître le *Home de « la Clochette »*, nous ne pouvons oublier l'atmosphère ardente, joyeuse et cependant détendue dans laquelle les enfants travaillaient. Avec quel intérêt ils confectionnaient leurs larges albums de découvertes, examinant photographies et illustrations, cherchant de nouveaux do-

cuments, dessinant ou rédigeant. Quel bénéfice pour ces enfants qu'un tel travail dans un tel climat !

Qu'on nous permette de réparer une omission. Par modestie, Monsieur Ferrière ne s'est pas nommé dans ces pages. Pendant de longues années, alors qu'il habitait à La Sallaz-sur-Lausanne, Monsieur Ferrière était proche du *Home*. C'est lui, « l'ami des bons et des mauvais jours » qu'il désigne d'une manière anonyme. Nous l'avons vu au milieu de ces enfants et nous avons pu mesurer son rayonnement sur eux et sur toute cette maison qui était un peu la sienne.

Monsieur Ferrière nous pardonnera d'avoir soulevé le voile sous lequel il s'était caché. La monographie de « La Clochette » y gagnera un charme de plus puisqu'elle nous permet de retrouver sous un aspect concret et vivant la pensée profonde du maître.

F. C.



LE HOME CHEZ NOUS

(La Clochette sur Lausanne)

Introduction

La Fédération internationale des Communautés d'Enfants, lors de son congrès en septembre 1950 à Lyon, a émis le vœu de voir publier des monographies sur les communautés d'enfants de divers pays. Celles-ci devraient « non seulement décrire le régime démocratique actuel de ces communautés, mais les étapes par lesquelles elles ont passé pour y arriver ». On désire, dans les milieux divers de l'enseignement, « savoir comment procéder pour passer du régime autoritaire habituel au régime démocratique désirable ».

On se rend compte toutefois, dans les milieux de la F. I. C. E., que chaque communauté est unique en soi, donc inimitable. Ses particularités sont issues de circonstances multiples, non seulement du pays, du lieu, du moment, mais plus encore du caractère de chacune des individualités enfantines et adultes qui s'y trouvent, qui y agissent et réagissent aux influences de l'ambiance, chacune selon sa nature propre.

N'envisager que ce côté de la question conduirait à renoncer à toute monographie. Si l'on attend quelque service d'une publication comme celle-ci, c'est que l'on pré-suppose que certaines attitudes, que certains principes, que certaines méthodes sont valables pour d'autres

communautés ; qu'il est possible non de les copier, de les imiter servilement, mais de s'en inspirer. Les lois scientifiques expriment des constantes ; les applications dépendent des circonstances multiples. Derrière les réalisations, toutes différentes les unes des autres, il y a donc quelque chose de stable, des attitudes, des valeurs qui dominent les aspects multiples de la réalité et sont propres à assurer le succès.

Tout succès suppose un but visé et des moyens appropriés. Notre but, à nous éducateurs, est d'assurer la croissance physique et spirituelle des enfants auxquels nous avons affaire. Les moyens que nous choisirons, s'ils dépendent de notre caractère, de notre passé, de notre maîtrise de nous-mêmes, dépendront également des expériences humaines faites ailleurs, des succès et des échecs constatés et intelligemment interprétés. C'est là ce qui justifie une publication comme celle-ci.

CHEZ NOUS

Le *Home Chez Nous* est destiné à héberger des enfants sans foyer. Il ne s'agit pas d'un orphelinat. Si certains enfants lui sont confiés par les autorités tutélaires, d'autres le sont par des parents qui éprouvent des difficultés personnelles — cas de maladies, de divorces, etc. — ou se sentent incapables d'élever leurs rejetons. Il est arrivé que l'Office médico-pédagogique soit intervenu de son côté pour conseiller à des parents de lui confier le soin d'éduquer ou de rééduquer leur progéniture. Pendant la guerre, des réfugiés, ou la Croix-Rouge, lui en ont envoyés. Enfin, dans plusieurs cas, des familles ont pris la décision, sans motifs découlant de la situation parentale, de confier leurs enfants au Home, simplement à cause de son renom, de l'atmosphère qu'elles savaient y régner et dont elles désiraient les faire profiter. Ainsi on y vit les quatre arrière petits-enfants d'un ancien professeur au Collège de France, la fille d'un écrivain de renom, etc.

On voit donc que le terme de foyer pour l' « enfance abandonnée » ne serait pas tout à fait exact. Il existe, par ailleurs, pour l'écartier, des motifs plus directs. Les enfants eux-mêmes l'ont repoussé. « Nous ne sommes pas abandonnés », ont-ils déclaré péremptoirement. Pour eux, le présent prime les considérations du passé. Mais il y a plus : des adultes maladroits ont utilisé ce terme, soit pour abaisser les enfants dans leur estime : « Vous n'êtes que des enfants abandonnés ! » — soit pour se grandir dans la leur propre : « Vous voyez, je fais auprès de vous, acte de charité ». Attitudes détestables, conduisant à développer chez les jeunes des sentiments d'infériorité que l'absence d'une famille véritable, d'une mère aimante, risque de ne susciter qu'avec trop d'insistance.

Ce qui justifie l'existence d'un *Home Chez Nous*, ce sont deux exigences primordiales de toute éducation : le besoin de chaque enfant de rencontrer une affection stable sur laquelle il puisse s'appuyer, malgré les fautes, même les plus graves, qu'il pourrait lui arriver de commettre ; et le besoin d'être encouragé, d'acquérir la confiance en soi, dans le présent et plus encore dans l'avenir, quelles que soient les défaillances dont il prend peu à peu conscience et qui risquent de le conduire au découragement. On sait que la réaction naturelle contre le sentiment d'infériorité est souvent l'affirmation intempestive d'une supériorité qui s'exprime par l'assurance, l'orgueil, parfois même la dureté, la brutalité. Qu'on ne s'y laisse pas tromper : les enfants les plus férocelement remplis d'eux-mêmes, en apparence, se trouvent très souvent au seuil du désespoir.

CE QUI CARACTÉRISE LE HOME

Chez Nous a joui d'un privilège. Les éducatrices qui en ont pris l'initiative ont pu faire à peu près ce qu'elles voulaient. Elles y sont parvenues non sans peine. C'est à l'excellence de leur action qu'elles ont dû d'imposer silence aux exigences officielles. Les autorités ont commencé par contrecarrer leur action, car tout ce qui est nouveau,

tout ce qui sort des chemins battus, effraye les responsables de l'ordre social et du conformisme pédagogique ; puis celles-ci ont constaté les succès des directrices et finalement leur sont venues en aide, là où cela pouvait paraître nécessaire.

C'est que le *Home* a tenu un compte minime des usages admis chaque fois qu'ils faisaient obstacle au plein épanouissement des qualités les meilleures présentes chez ses enfants. Tout ce qui nuit à la croissance normale, corporelle et spirituelle de la jeunesse, ai-je dit, est à écarter.

Le *Home* s'appuie donc sur deux ou trois principes propres à assurer à chaque enfant cette croissance normale.

1° — Ce sont les nécessités de chaque jour dans un milieu stable et normal qui dictent les activités quotidiennes. Ce qui ne vaut pas la peine d'être fait est laissé de côté. Mais tout ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait. Pas de paroles ou le minimum de paroles indispensables pour diriger l'action, mais contacts avec les choses, les réalités, les exigences de la vie.

2° — Que l'atmosphère générale, jour après jour, crée une ambiance de beauté, de bonté, d'entr'aide, d'harmonie. Cette atmosphère, loin de faire du travail quelque chose de pesant, de lourd, d'indésirable, a pour effet d'alléger la vie. L'enfant normal aime son travail : le besoin de créer, de s'affirmer, de se montrer capable de perfection, existe en lui. Il faut protéger cette tendance, en cultiver le développement comme on le ferait d'une plante rare. De même, l'enfant normal aime aimer. Les esprits chagrins rétorquent : « Oui, mais parce qu'il veut être aimé lui-même ». Quel mal voyez-vous à cela ? Les relations interhumaines saines sont faites d'un double rayonnement : donner et recevoir sont complémentaires. Recevoir sans donner est le fait des parasites. Donner sans recevoir épuise le donneur et le vide de toute substance.

Entre ces deux principes : activités concrètes et atmosphère harmonieuse, on peut en situer un troisième : franchise et esprit critique.

Esprit critique et non esprit de critique. Mais de même que l'enfant découvre ses propres forces en les exerçant sur les choses qui sont hors de lui, de même c'est en critiquant les autres qu'il prend conscience de ses tendances personnelles vers une plus haute per-

fection. Car s'il aime être aimé, il veut éviter d'être critiqué à bon escient. C'est ainsi qu'au Home tout le monde critique tout le monde. Le résultat, pense-t-on, doit être une cacophonie détestable? Or, c'est précisément l'inverse qui se produit. Sans que les adultes aient à intervenir, à rappeler à l'ordre, à moraliser, chacun se garde de s'exposer à la critique. Une fois ce pli pris, on y surajoute l'entraide et la bienveillance active qui vont au delà de ce qu'exige le devoir strict. Et l'on écoute avec d'autant plus d'attention l'avis de l'adulte qui, sans user de reproches ou de gronderies, cherche simplement à éclairer l'enfant et à tendre, avec sa collaboration, à atteindre le plus d'effets utiles avec le moins d'efforts inutiles. Quant à l'esprit critique, il n'est pas moins important. Il porte, en bon français, le nom de jugement personnel. Il s'oppose à tout ce qui est bourrage de crânes, à tout endoctrinement du dehors, à tout ce qui veut s'imposer sans être loyalement compris et accepté.

Contact avec les choses concrètes, atmosphère de bienveillance, franchise et esprit critique, ce sont là quelques lignes directrices du *Home Chez Nous*. Il ne faudrait pas croire toutefois qu'il soit facile de parvenir à ce résultat chez tous les adultes et tous les enfants, ou de maintenir cet esprit chez tous et en tout temps. Le prétendre, ce serait supposer l'être humain parfait. Or, les enfants du *Home* sont, pour la plupart, des enfants peu doués au point de vue intellectuel et, au point de vue affectif, le plus souvent victimes de circonstances familiales déplorables. De ceci, il sera question plus loin.

LES ORIGINES

Le *Home Chez Nous* fut, après nos propres essais chez Lietz en 1900 et l'École sereine d'Agno, au Tessin, au temps de M^{me} Maria Boschetti-Alberti (1), une des premières réalisations de l'École active authentique, celle qui se fonde sur les activités spontanées de

(1) Voir : M^{me} Maria BOSCHETTI-ALBERTI, *l'École sereine*, Neuchâtel et Paris. Delachaux et Niestlé.

l'enfant, le développement de ses propres tendances dans le sens de l'harmonie intérieure et extérieure, l'entraide et le self-government au sein de la petite collectivité.

Avant la première guerre mondiale, Marthe Fillion, fille d'un pasteur de Paris, et Lilli Lochner, fille d'un psychiatre de Leipzig, dirigeaient une pension de jeunes filles au sud-ouest de Belfort, à deux pas de la frontière suisse. La guerre éclate. L'Allemande ne peut vivre en France, ni la Française en Allemagne. Elles se retirent sur le territoire suisse. On croyait alors que la guerre ne durerait que peu de semaines. Quand elles virent qu'elle se prolongeait, elles ouvrirent la première « maison du soldat », salle avec piano, de quoi écrire et des boissons chaudes non alcooliques. Pendant quatre ans, les deux amies virent se succéder autour d'elles des soldats de tous les cantons de la Suisse pour la garde des frontières.

Depuis longtemps elles avaient formé le projet de recueillir et d'élever des enfants « abandonnés ». Elles se rendirent à Genève, suivirent des cours à la Maison des Petits de l'Institut J.-J.-Rousseau (devenu plus tard Institut Universitaire des Sciences de l'Éducation) et ouvrirent une maison à la Conversion, bientôt transférée à Grandvaux, à la limite supérieure du vignoble qui domine le Léman, non loin de Lausanne. Une de leurs collaboratrices de France, une Alsacienne, M^{lle} Suzie Lobstein — qui, en 1950, devait devenir directrice du *Home* — fit les études complètes à la Maison des Petits et, après deux ans, en obtint le diplôme.

Plusieurs communes du canton de Vaud confièrent des enfants aux fondatrices du *Home*. Le Directeur de la Chambre des Tutelles à Lausanne était le tuteur légal de la plupart d'entre les premiers petits élèves. Ceux-ci étaient âgés de six mois, d'un an ou de deux ans ; l'aînée, arrivée avec trois petites sœurs, avait cinq ans.

Bientôt la maison fut trop petite. On constitua un comité. Celui-ci était utile pour les rapports officiels avec les autorités. Il acquit pour le *Home* une maison située à quelques kilomètres de Lausanne, entre la forêt de Sauvabelin, parc public couvrant une haute colline, et d'autres contreforts de la région montueuse et boisée du Jorat. Des vergers, une scierie établie à quelques cinq cents mètres au nord,

un profond vallon à l'Est où coule un large ruisseau, tel était, tel est encore le cadre extérieur du *Home Chez Nous*.

Et puisque l'on décrit le cadre, il sera permis d'ajouter tout de suite que, grâce à l'appui d'un autre comité et du travail des enfants, il a été possible, en 1936, de faire construire, au sud de l'ancienne maison, une aile spacieuse, avec salle-à-manger et salle de classe de plain pied, chambres à coucher à l'étage, et vaste terrasse à l'air libre sur toute la surface du toit.

Le jardin, au début, était petit. En 1931, un ami du *Home* l'agrandit par un apport de quelque 1.700 m² qui permit au *Home* de vivre chaque année, durant plusieurs mois, du produit de son travail d'horticulture maraîchère.

LES DIRECTRICES

Ce qui fit la valeur du *Home*, ce qui lui permit d'être durant trente ans une des meilleures institutions d'Europe — une institution qu'on est venu voir d'Australie, des Indes, d'Amérique du Sud, du Portugal — c'est à la fois l'extraordinaire intuition de Marthe Fillion et le sens artistique de Lilli Lochner, doublé d'une capacité de travail et d'endurance rare. Marthe Fillion possédait une vaste culture ; elle avait passé par l'École de Sèvres. Après des enfants, elle jouissait de ce que l'on pourrait appeler le don de prescience. Non seulement elle comprenait de mieux en mieux les ressorts secrets de leur inconscient, mais elle devinait à l'avance les hauts et les bas de leur santé psychique. Marthe Fillion pressentait les déviations psychiques. Le plus souvent, elle a pu prévenir le mal en prenant l'enfant à part et lui faisant prendre conscience — sans prétendre employer la technique psychanalytique, mais grâce à une manière de psychothérapie de contact et de soutien — de ses tendances, de ses inquiétudes, angoisses ou préoccupations, l'amenant ainsi à les avouer, à s'en décharger, lui en expliquant, en termes à sa portée, leurs causes dans le passé et leurs dangers pour l'avenir, pour son équilibre, pour sa joie personnelle et pour celle des autres enfants et du *Home* tout entier. Belles heures d'intimité dont plusieurs de ces petits, devenus adultes, se souviennent

encore, dont ils parlent avec reconnaissance, qu'ils considèrent comme un tournant salutaire au cours de leur existence.

Rien pourtant de « moralisateur » chez Marthe Fillion. Elle possédait un sens de l'humour remarquable. Comme enfant, à l'école de Besançon, elle était une révoltée, une indisciplinée. Elle l'est restée, en ce sens que les règlements uniformes lui font horreur. Pas de plus grande ennemie qu'elle de tout ce qui est conformisme figé et rigide. La loi est faite pour venir en aide à l'homme et non pour que l'homme se plie à la loi, aimait-elle à dire.

Lilli Lochner était, comme Marthe Fillion se plaisait à le déclarer, sa main droite. Essentiellement pratique, celle-ci était le dévouement personnifié. Quand on sait ce que signifient les journées d'une femme qui doit s'occuper de tout — cuisine, nettoyages, blanchissage — et de chacun : remèdes à donner, soins corporels à assurer, on se rend compte de ce qu'il fallait de don de soi de chaque minute pour se consacrer toute à tous. Lilli Lochner voyait tout de près, Marthe Fillion, de haut. Sans Lilli, Marthe n'eut pas suffi à la tâche. Sans Marthe, Lilli n'eut pas dominé la situation. S'il n'y avait eu, chez celle-ci, une admirable culture esthétique, musicale surtout, on aurait pu dire que tout le matériel, au Home, dépendait d'elle ; tout le spirituel, de Marthe. C'est aussi de Marthe que dépendaient les « affaires extérieures », les relations avec le monde : comités, autorités, visiteurs ; de Lilli, les « affaires intérieures », le ravitaillement, la comptabilité, la correspondance aussi, plus tard, avec les « anciens » exerçant leur activité professionnelle loin du Home.

Toutefois, ce qui fit de Lilli Lochner plus qu'une force motrice du Home, force nécessaire sans doute, mais subalterne, ce fut, comme on l'a noté plus haut, ses dons artistiques. C'est elle qui sut donner aux enfants le sens de la beauté. Sur le piano à queue du salon elle était une fée prestigieuse. Ses leçons de rythmique s'inspiraient de Dalcroze, mais avec plus de fantaisie : gymnastique et jeu s'y trouvaient associés. Mettre de la beauté dans chaque acte de la vie, de la grâce dans chaque besogne, même dans les travaux culinaires, des fleurs dans toutes les chambres, de l'ordre jusque dans les tiroirs, croit-on que ce soit là s'attacher uniquement à des aspects matériels ? Certes non : l'harmonie du caractère de chacun s'y trempe et s'y retrempe sans cesse. Car le goût de la beauté existe en chaque enfant.

LES ACTIVITÉS

Travail et loisirs remplissent la journée du *Home Chez Nous*. Par loisirs on entend ici les jeux et les entretiens libres. Chaque journée commençait par un commentaire de Marthe Fillion amorçant un dialogue ou la participation de plusieurs enfants : coup d'œil sur le passé et vision des activités du proche avenir. Par loisirs on entend aussi les excursions dans la région, ou plus lointaines, et les fêtes, celles de chaque enfant, en particulier. Par travail on entend : l'école, le ménage et les travaux du jardin.

Le jardin. Un petit mot. C'est vite dit. Il faut avoir labouré le sol, l'avoir fumé, ameubli, ensemencé, arrosé, libéré des mauvaises herbes, pour savoir ce que signifient les efforts accomplis et à accomplir chaque année de mars à novembre. Suzie Lobstein s'en est occupée avec les plus grands ; une jardinière naturaliste professionnelle a passé au *Home* plusieurs étés pour l'aider. Des équipes se sont constituées. Des responsables se succédaient pour les services des arrosages et des mauvaises herbes à éliminer. Ailleurs, on a établi pour cela des coopératives scolaires. Ici, c'est la communauté toute entière qui agissait solidairement. Chaque produit était indiqué à sa valeur marchande ; et l'on savait combien de mois la communauté avait pu vivre sans acheter au dehors autre chose que les produits du boulanger, de l'épicier et du boucher.

Le ménage. Là encore, pas ou presque jamais d'aide venue du dehors. Tout était fait par les directrices et les enfants, sauf le blanchissage, trop rude pour eux. Et encore : dès que les grandes élèves du *Home* ont atteint quinze ou seize ans, l'aide du dehors fut réduite à peu de chose. Sans doute y eut-il des périodes où des volontaires sont venues aider à la cuisine, des stagiaires ou des jeunes filles désireuses d'apprendre le français. Mais en tout temps, les équipes enfantines ont joué à la cuisine le rôle principal. Chaque semaine, le samedi est réservé aux grands nettoiyages. Pas d'école ce jour-là.

Les plus petits trouvent leur rôle à jouer dans l'ensemble et ils en sont fiers. Tous d'ailleurs sont fiers de se réveiller le dimanche matin dans une maison qu'ils aiment et qui est irrécusablement nette et belle.

Ce que l'on dit ici n'est pas ce qui « devrait être », mais ce qui est, et a été. Il ne faut pas toutefois, répétons-le, supposer que cela s'est produit tout seul, par quelque miracle ; ce fut le résultat non point tant d'efforts que de patience et de constance. Ailleurs, on pense parfois atteindre des résultats en punissant ou en élevant la voix. Ici non : mais le rappel discret et constant de l'idéal, la recherche en commun des moyens pour y tendre ; l'influence des plus grands, tantôt des uns, tantôt des autres, leur aide apportée aux plus petits ou à leurs contemporains moins constants dans leurs bonnes intentions, ont accompli, puisqu'on tient à ce mot, le miracle — le lent et long miracle.

LES ÉTUDES

Il en est de même pour le travail scolaire. Je n'en dirai pas grand-chose, sinon qu'il s'est dégagé, autant que faire s'est pu, des chemins battus.

D'abord, les enfants parvenus à l'âge scolaire se sont rendus à l'école publique du village voisin. Insuccès. Les petits paysans se moquaient d'enfants sans parents. Le maître les comprenait mal et ne pouvait tenir compte de leurs particularités. Car il s'agissait, pour tous, d'un certain degré d'arriération mentale — d'ailleurs reconnue et mesurée année par année par des professeurs et des élèves de l'Institut J.-J.-Rousseau qui venaient les soumettre à divers tests.

Après cet insuccès, le Département de l'Instruction Publique délégua au *Home* divers membres du corps enseignant préparés pour l'enseignement à des enfants normaux ou à des arriérés. Insuccès encore. Le « système » faisait loi chez les diplômés de l'École normale ;

l'expérience leur faisait défaut ; ils ignoraient l'art d'observer, d'individualiser, de tirer parti des aptitudes et des talents dominants des enfants.

Après avoir dû éliminer sept instituteurs et institutrices, les directrices du *Home* qui avaient pris une part toujours grandissante à l'enseignement, finirent par l'exercer en entier. Il ne resta plus d'autre lien avec la commission scolaire de la commune et l'inspecteur de l'État, que les examens annuels. Et ceux-ci, par miracle, entraînèrent une faveur redoublée des autorités envers le *Home*. Grâce aux tests de l'Institut J.-J.-Rousseau, on pouvait prouver à ces messieurs que tel enfant était de deux ans en retard, tel autre de cinq. Et la spontanéité, la fraîcheur, la franchise dans l'attitude des enfants, lors des examens a gagné le cœur de ces examinateurs, eux-mêmes pères de famille.

Dès l'instant où les directrices se trouvèrent libres de procéder comme elles l'entendaient, elles adoptèrent les méthodes de l'École active : initier les enfants aux connaissances de la *nature*, d'une part, de l'*humanité*, de l'autre. Les besoins de l'homme. Comment on y répond ici — et, par contraste, très loin : près du pôle, près de l'équateur ; comment on y répond aujourd'hui, comme on y répondait autrefois. Vers l'âge de dix à douze ans, des récits de voyageurs introduisent l'étude de la géographie ; des monographies de personnages, illustres ou non, celle des différentes périodes de l'histoire. Par dessus tout, les enfants du *Home* ont réclamé ou goûté des biographies de bienfaiteurs de l'humanité. On devine tout ce que cet enseignement apporte pour la formation du caractère, et les ambitions les plus nobles qui germent au sein des êtres les plus déshérités.

A côté des sciences de la nature, une science adjuvante : l'*arithmétique* ; plus tard, les mathématiques. Matériel auto-éducatif Descoëdres et Decroly. Échelonnement des difficultés selon la méthode de Washburne à Winnetka. Travail individuel prépondérant, car il est peu de domaines où le rythme individuel diffère autant d'un enfant à l'autre. Bien entendu : recours à toutes les circonstances immédiates de l'ambiance — et des visites au marché de la ville — donnant lieu à des calculs.

A côté des sciences de l'homme, une science adjuvante : le *lan-*

gage. Là encore, acquisition de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe d'usage et de la grammaire par lente accumulation de réflexes conditionnés. Il faut moins compter sur la raison ou le souvenir que sur l'automatisme. C'est plus lent, mais plus sûr. Surtout avec des arriérés.

C'est là, à grands traits, le programme de *Chez Nous*. La méthode, elle, est à trois temps : récolte, classement et élaboration des documents, aboutissant au « cahier de vie ».

Récolte : tout ce qui concerne les animaux, les plantes, voire même les minéraux, en relation avec les besoins de l'homme, et que l'on peut observer autour de soi ; la vie du travail et des travailleurs ; les services municipaux de la cité voisine : ravitaillement en lait, primeurs, eau, gaz, électricité, combustibles divers ; enfin, par le recours aux images et aux textes, ce qui se rapporte à ces domaines hors de l'observation concrète immédiate.

Classement. Des enveloppes fixées à la paroi de la classe, ou rangées dans des tiroirs, ou encore des fiches documentaires permettent de distribuer à leur place logique les documents que l'actualité apporte pêle-mêle, jour après jour : observations faites, articles ou images découpés dans des périodiques que des mains amies cèdent au *Home* en abondance. Place logique, ai-je dit : les différents règnes de la nature et les différents besoins de l'être dans leurs rapports les uns avec les autres.

Élaboration. Un sujet est choisi, pour un travail personnel ou, plus souvent, pour un groupe. L'enveloppe qui s'y réfère est vidée sur la table. Un seul sujet, mais présentant des aspects divers. On cherche en commun un plan pour l'exposer. Rédactions. Comparaisons. Choix d'une rédaction collective. Celle-ci est copiée par chacun pour son « cahier de vie », illustrée d'images découpées, de dessins, d'articles collés, de gravures sur linoléum. L'imprimerie à l'école sert à multiplier les meilleurs morceaux, choisis, eux aussi, par le groupe.

Souvent ces relevés sont écrits en caractères script au pinceau sur une page de papier de couleur, librement, entre des lignes au crayon espacées de quelque trois centimètres. Le papier réglé, estime-t-on au *Home*, fait des esclaves paresseux de la ligne droite : le papier non réglé, où l'œil suit une horizontale idéale, est le fait de

quelques natures maîtresses d'elles-mêmes et équilibrées ; mais la plupart apprécient la ligne tracée et que l'on suit à distance, en cherchant à s'y conformer. N'est-ce pas là aussi ce que l'homme moyen, soucieux de liberté, cherche dans la vie ? Une règle, mais à laquelle il ne soit pas nécessaire de s'inféoder de façon servile.

Et lorsqu'approche l'époque d'un examen officiel — une fois par an, avant Pâques — on confronte ce que l'on sait déjà avec le programme prescrit et l'on s'attache à faire le point, à boucher les trous trop apparents d'un savoir né de circonstances et d'intérêts surgis un peu pêle-mêle. On a appris d'ailleurs à ordonner ce pêle-mêle dans des cadres rationnels : les rubriques du « cahier de vie » qui reproduisent celles des enveloppes (règnes de la nature, besoins de l'homme et travail). De sorte que, une fois venu le jour de l'examen, on possède son sujet — plus ou moins bien, sans doute, selon les qualités et les lacunes mentales des uns et des autres.

LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

La première, non pas la plus grosse, certes, mais une des plus angoissantes, fut la pénurie d'argent.

Les fondatrices du Home l'ont abordée avec ce don entier de soi qu'elles ont manifesté jusqu'à la fin de leurs jours. Aucune « retraite » possible, dans cette carrière. Elles disposaient au début de quelque argent. On fit des appels, on organisa des ventes, des représentations en faveur du Home. Entre temps, les enfants, adoptés tout jeunes, comme on l'a vu, avaient grandi. Des appels lancés *urbi et orbi*, des affiches portées dans un grand nombre de magasins de la ville, avaient pour effet d'amener au Home des amis, des curieux, des promeneurs du dimanche. Et la recette, bon an mal an, couvrait les dépenses de quelques semaines ou de quelques mois.

Quand la construction nouvelle fut décidée, il y eut alors trois actions conjointes.

1° Le film du Home Chez Nous — une journée de la vie des enfants. Un jeune cinéaste français prit la chose à cœur et réalisa un chef d'œuvre. Ce film valut au Home — grâce à des conférences de Marthe Fillion dans les villes et les villages du Canton de Vaud — de nombreux amis de ces petits si pleins de bonne grâce et de désinvolture : l'association du Home vit croître le nombre de ses membres et ce fut une source de recettes annuelles appréciable. Puis le cercle des conférences avec projection du film s'étendit à d'autres villes de la Suisse, à d'autres pays d'Europe ; des dizaines de milliers d'enfants de l'Amérique du Sud l'ont applaudi. D'Amérique du Nord, d'Afrique du Sud, de l'Inde, d'ailleurs encore, des institutions sociales en ont fait l'acquisition.

2° Une seconde source de gains, provint du jeu de « L'Oiseau Bleu » de Maurice Maeterlinck, avec l'autorisation expresse du maître. Non point la féerie entière. En tout, six scènes furent apprises et jouées dans des décors faits de cubes de toile brune, différemment disposés selon les tableaux, et avec accompagnement de musique en sourdine.

« Année après année, nous avons lu « L'Oiseau Bleu » aux enfants du Home Chez Nous. Ce poème, qui, de la réalité qu'ils connaissent bien, s'élève à une philosophie symbolique qui les domine, s'est peu à peu identifié à eux. Les personnages en sont proches de leurs créations imaginatives. Ainsi, progressivement des fragments de dialogues, puis des actes entiers ont pris corps. Les petits acteurs improvisés possèdent dans leur mémoire non pas seulement un rôle, le leur, mais tous les rôles, toute l'action qu'ils ont pu saisir : « L'Oiseau Bleu » de *Chez Nous*, pétri à leur image d'enfants naïfs, au fond de leur cœur, a dit Marthe Fillion ».

Ainsi, on se rendit de ville en ville. Un autocar réunissait toute la troupe, les caisses de costumes et, sur son toit, les blocs de toile servant de décors. Partout une « répétition générale » à prix réduits était donnée à l'intention des élèves des écoles...

3° La troisième source de gains s'étendit sur une dizaine d'années. En septembre, durant quinze jours, la ville de Lausanne réunit pour une Foire d'échantillons dite « Comptoir suisse », les produits

de l'agriculture, de l'industrie et de l'artisanat du pays Romand. *Chez Nous* eut la chance d'y obtenir un stand gratuit — tout au moins les premières années —. Il s'agissait, avant l'ouverture du comptoir, de préparer le plus grand nombre possible d'objets à vendre, et, pendant le comptoir, d'occuper le stand en permanence avec une adulte et deux ou trois enfants, matin et après-midi ; sans oublier les déménagements du début, pour l'installation et le rapide retour des décos et des invendus à la fin du comptoir.

Les enfants du Home, dans leur stand exigu, ne demeuraient pas inactifs. On y a vu des tisserands à l'œuvre, des imprimeurs, des fabricants de pantins articulés ou d'arches de Noé en miniature, des peintres — peinture artistique ou peinture sur petits bâtiments de bois faits par eux.

Mais il importait de renouveler chaque année les modèles et d'accumuler des stocks. Donc travailler au moins deux mois ou trois avant le comptoir et souvent, en cas de succès, plus de trois ou quatre mois après, afin de satisfaire aux commandes. Ce fut le cas en particulier pour le tissage : nappes et coussins artistiques où l'une des grandes surtout était experte. Une maison de jouets de la ville prétendit même faire une commande de mille pantins de bois découpés et peints. Il fallut y renoncer, faute de machine. Mais cette machine vint plus tard. Un industriel enthousiaste la céda au Home à prix réduit.

Un des enfants écrivait un jour, fin août, dans une lettre :

Chez Nous, la maison semble une ruche. Tous les enfants travaillent comme ils peuvent. Les scies chantent leur chanson monotone accompagnée d'un nuage de poussière blanche. Les ciseaux coupent avec un bruit mat dans l'étoffe ou le papier ; le tissage grince à chaque coup de peigne régulier comme une horloge ; le marteau tape et même au jardin le rateau glisse entre les petits sentiers.

Une des travailleuses de huit ans écrit :

Nous faisons des poches pour les enfants, pour qu'ils puissent y mettre leur mouchoir. Et les garçons travaillent à la menuiserie : ils font des boîtes pour y mettre les brosses à habits.

Un des bénéfiques majeurs du comptoir — un bénéfique qui n'est pas de l'ordre pécuniaire, — ce sont les nombreuses relations que l'on a pu y faire. « Ah ! ce sont là les enfants de l'Oiseau Bleu », disaient les bonnes femmes en s'arrêtant un moment à regarder travailler les gosses. Quelques passants entamaient la conversation. L'un d'eux, désignant une longue pancarte illustrée qui ornait l'entrée du stand, déclara : « C'est ce que j'ai vu de plus beau dans tout le comptoir ! » Ce qu'il désignait du doigt, c'était cette pensée de Pestalozzi :

C'est seulement en ennoblissant les hommes qu'on peut mettre des limites à la misère et à la fermentation des peuples.

Ces contacts multiples ont eu pour effet bien des dons en nature ou en argent, bien des invitations, bien des « parrainages », et même des legs qui semblaient tomber du ciel, souvent de gens totalement inconnus. La vie est faite d'efforts. Les uns échouent malgré une dépense d'énergie considérable ; et, pendant ce temps, d'autres buts se trouvent atteints que l'on ne songeait même pas à viser !

Et c'est ainsi que le Home a vécu et vit encore. On s'est cru vingt fois sur le seuil de la faillite. Vingt fois des secours sont venus à temps. Mais vivre sans cesse avec des milliers de francs de dettes et des fournisseurs qui menacent de couper leurs crédits si on ne leur verse pas au moins un acompte, ce n'est pas la vie qu'il faut à des éducatrices qui ont le souci quotidien d'âmes vivantes à suivre des yeux et du cœur et à réchauffer !

D'AUTRES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES :

LES ADULTES

Des âmes vivantes, oui. Mais aussi des corps, des organismes traînant avec soi des tares de toute sorte. Et, autour de ces enfants, de ces corps et de ces âmes, des adultes qui doivent marcher d'accord avec eux.

Parlons d'abord des adultes. Le petit noyau des trois fondatrices en a vu de toutes les couleurs. Il ne faut pas oublier que chacun, d'ailleurs, porte ses propres conflits en soi, présente des hauts et des bas, des moments où aucune besogne ne semble trop dure, où l'on se croit infatigable, et des moments de vide intérieur, de faiblesse, de doute où l'on en vient à se demander si tant d'efforts en valent vraiment la peine. Marthe Fillion savait deviner l'approche de ces moments-là chez ses amies et obtenait d'elles qu'elles partissent pour trois jours, dix jours ou plus longtemps à la montagne, à Genève ou même à Paris.

Mais c'est avec les stagiaires qu'il y eut à déployer des trésors de perspicacité.

Les stagiaires envoyées par les Écoles sociales de Genève, de Bruxelles, d'Amsterdam étaient souvent des personnalités très capables. Elles ont compris cette éducation du *Home* s'exerçant « du dedans au dehors », sans déploiement d'autorité extérieure. Elles ont été feu et flamme pour *Chez Nous* et en restent, de loin, les meilleures amies. Mais d'autres, déjà déformées par leur famille et leur milieu, ont, sans s'en rendre compte, heurté ces enfants dans leur liberté. Les réactions de ceux-ci ont été vives. Ces personnes sont parties convaincues que le *Home* avait abouti à un échec total et que ses élèves étaient non seulement mal élevés, mais impossibles ! Même les personnes occupées momentanément dans les services de la cuisine ou du blanchissage subissaient ainsi une sélection imprévue.

Et puisqu'on parle des adultes, qu'il soit permis de faire allusion ici au placement des grands à l'âge de l'apprentissage. Les premiers contacts avec des « patrons » du dehors ont souvent conduit à des drames. Il fallait s'y attendre. Il faut, à des jeunes éduqués « proprement », un temps plus ou moins long pour s'habituer à frayer avec des êtres terre-à-terre, souvent vulgaires, voire grossiers, surtout quand ils sont vos « patrons » ou vos maîtres. Bataille. Mais bataille inévitable. On s'y fait. On apprend à se taire et à éviter toute critique. Reprochera-t-on aux éducatrices d'avoir laissé la finesse de sentiments prédominer chez ces jeunes ? Aurait-il fallu les traiter grossièrement pour leur éviter le choc subséquent avec la grossièreté d'autrui ? Non, n'est-ce pas ?

Hors du *Home* et dans le *Home*, le pourcentage des êtres « humains », équilibrés et en qui on pouvait avoir toute confiance, s'est révélé tristement restreint. C'est qu'il faut réunir plus de qualités que la moyenne quand on a affaire à des enfants au-dessous de la moyenne, tout au moins dans leurs conditions de départ dans la vie. Quelles sont les conditions requises ? Je les trouve dans un certificat remis à une jeune fille de Zurich, de milieu cultivé, qui était venue passer trois mois au *Home* : « Elle s'est occupée pratiquement des enfants, d'une part pour le travail intellectuel, où elle a eu quotidiennement l'occasion de prendre contact avec des mentalités enfantines très diverses et de contrôler ses observations par des entretiens avec les directrices ; d'autre part dans le travail manuel où son habileté naturelle et sa persévérance ont conduit à des résultats réjouissants. Énergique et courageuse, cette jeune fille a lutté avec toute sa jeune ardeur contre les obstacles matériels et contre les difficultés psychologiques qu'elle a rencontrés. Grâce à son intelligence, à sa clairvoyance, à son sens critique, à son sentiment profond des réalités et son cœur foncièrement généreux, elle a su jouer rapidement, au sein du *Home*, un rôle privilégié, comme animatrice de toute sorte d'activités, comme confidente et amie des jeunes, tout en demeurant constamment en contact avec les directrices. Situation délicate. De sa franchise et de son tact, elle a su tirer parti pour le plus grand bénéfice moral du *Home* et tout aussi bien pour son expérience psychologique personnelle. Ce fut, pour les directrices, l'occasion d'une collaboration exceptionnellement réconfortante, qui lui valut, de leur part, une gratitude sincère. »

On a parlé ici surtout de femmes. Quelques hommes sont intervenus dans la vie de *Chez Nous*. Car les enfants ont besoin d'un père, un besoin impérieux, les garçons surtout, mais tout aussi bien les fillettes. Plusieurs hommes ont eu affaire aux enfants du *Home* : des membres du Comité, un jeune pasteur, tuteur d'un des garçons souvent instable et difficile, un des membres du Secrétariat vaudois de l'Enfance, un médecin devenu, pour un temps, l'ami d'un autre parmi les jeunes du *Home*. Mais celui que toute la petite bande considérait comme son père spirituel, était un vieillard qui fut, durant plus de vingt ans, l'ami des bons et des mauvais jours. Tantôt au *Home*,

tantôt à son domicile qui se trouvait à quelque deux kilomètres du *Home*, il donna aux enfants des séries de leçons sur l'hygiène alimentaire et sur des vies d'hommes et de femmes envers qui l'humanité a contracté une dette de reconnaissance. Des leçons ? Non, plutôt des heures de recherches en commun et de libres entretiens dont la plupart des anciens élèves ont conservé un souvenir lumineux. L'esprit, maître du corps dont il a la responsabilité ; l'esprit à la recherche d'une voie ascendante, et puisant dans l'exemple des « héros » le courage d'y viser soi-même : ces deux aspects de la vie sont toujours apparus comme de première importance à la jeunesse.

RÉGIMES ALIMENTAIRES ET TRAITEMENTS MÉDICAUX

Prévenir vaut mieux que guérir. Avec des enfants venus de milieux où l'hygiène physique et morale était le dernier des soucis, le rôle du médecin l'emportait plus souvent qu'il n'eût été désirable. Mais l'hygiène n'en prend que plus d'importance. Mieux on arme la *totalité* du corps et de l'âme d'un enfant, mieux il se portera. Chaque progrès tend à faire disparaître les lacunes organiques ; chaque diminution de vitalité ramène les unes ou les autres, parfois toutes ensemble à un degré dangereux de virulence.

Ces deux aspects de l'éducation ou de la rééducation corporelles, avec leurs répercussions sur l'état psychique des enfants (des enfants et des adultes, car il arrivait à ceux-ci également d'être malades), ont été causes de soucis considérables pour les directrices de *Chez Nous*.

Au début, je veux dire durant les premiers lustres, il était rare qu'il se passât une semaine sans qu'il y eût un ou plusieurs petits malades. Et l'on devine le surcroît de besogne que ceci pouvait re-

présenter pour trois femmes qui avaient, au surplus, à faire face à tous les autres aspects de la vie de la petite communauté.

Beaucoup de déficiences corporelles ont leur source dans le système digestif. On le sait : une alimentation parfaite diminuerait dans de fortes proportions les accidents de santé. Au près d'enfants tarés, ou surexcités nerveusement, ou gâtés par des contacts antérieurs avec une civilisation qui commet, sans s'en douter, les plus grosses erreurs d'ordre diététique, le devoir de régler l'alimentation s'impose plus impérieusement que nulle part ailleurs.

Fruits et légumes doivent donc, avec les céréales et les laitages, jouer le rôle principal. Un gros obstacle à l'établissement d'un régime parfait, c'est le manque d'argent. Il vaut toutefois la peine de viser le but envers et malgré tout. Réserves de pommes, en automne : solliciter pour cela les dons de paysans amis, des services sociaux de la ville, de la « Semaine du Kilo » — récolte dans tous les ménages de dons en nature qu'un service spécial, organisé par un ami du Home, distribue chaque automne à de nombreuses œuvres dans la mesure des besoins de chacune. — Consommation des produits du jardin. On sait que les gripes de la fin de l'hiver sont dues bien souvent à un manque de vitamines. Pendant la guerre, une Maison de produits chimiques de Bâle eut la bonté de mettre à la disposition des enfants du Home — qui hébergeait alors de nombreux petits réfugiés — des bonbons vitaminés. Lili Lochner, qui les distribuait, et tenait le journal quotidien des indispositions, a pu fournir un relevé comparé des gripes durant les hivers sans ou avec bonbons vitaminés. La supériorité de la courbe de santé est ainsi apparue du fait de cette intervention préventive.

Chez Nous a eu affaire — durant peu de temps d'ailleurs — à des spécialistes de l'alimentation saine. Ce fut d'abord une jeune fille ayant étudié les principes du crudivorisme mitigé du Dr Bircher-Benner de Zurich, indiqués dans son livre « Le secret de la vie saine » ; méthode un peu analogue à celle de feu le Dr Carton de Brévannes. Obstacles majeurs : coût élevé, difficultés du ravitaillement.

Durant quinze jours un couple « végétalien » prit en main les services de la cuisine, se faisant fort de venir à bout, en toute sai-

son, d'une formule alimentaire purement végétale sans que les frais fussent exagérés.

On en revint vite, mais enrichi d'expériences, décidé plus que jamais à éviter les erreurs alimentaires, convaincu aussi qu'un peu de fantaisie et des imprévus par ci, par là ne nuisent en rien à la santé physique ni morale. Mieux même : le moral gagne à ne se sentir ligoté par aucun « principe » exclusif. La vie ne comporte-t-elle pas un rythme où sagesse et folie — ou disons : fantaisie — doivent alterner ?

Si le nombre des jours de maladie a nettement diminué d'année en année, il faut l'attribuer à l'excellence du régime alimentaire, à la vie physique saine : jardinage, gymnastique rythmique avec musique, exercices de respiration fréquents, le dos étendu à même le sol, excursions, séjours à la montagne, mais aussi au talent des médecins.

Le chapitre des médecins rentre, lui aussi, dans la rubrique « difficultés ». Mais quand on aperçoit le but, il faut bien s'exposer à quelques conflits pour s'en tenir aux moyens que l'on estime, tout bien pesé, les meilleurs. L'ami que les enfants du *Home* considéraient comme leur père réussit à intéresser à eux le président de l'association internationale des médecins homéopathes, domicilié à Genève. Ce docteur vint souvent au *Home*. D'autres fois les enfants se rendaient à Genève. Un de ses collègues, qui exerçait à Lausanne, le complétait pour les cas urgents ou bénins. La gratitude des directrices envers ces deux médecins en dit plus long que bien des développements sur l'action bienfaisante qu'ils ont accomplie. Des médecins qui n'étaient point homéopathes et qui ont eu affaire à ces enfants ont reconnu que, étant donnés les malformations ou les symptômes morbides de base, l'état de ces petits aurait pu être, sans ces traitements étrangers à toute médication allopathique, beaucoup plus grave.

Où les conflits, par contre, furent sérieux, ce fut avec les services médicaux cantonaux, plusieurs des enfants du *Home* ayant pour tuteur le chef de l'Office cantonal des tutelles qui, en cas de refus, pouvait mobiliser la police et les services d'hygiène de la ville. C'est ainsi que l'on força, en quelque sorte *manu militari*, les directrices

du *Home* d'envoyer à l'hôpital une des fillettes qui souffrait d'écoulements des oreilles. Le médecin en chef du *Home*, celui de Genève, prétendait traiter l'état général, assurant que ces écoulements, simples symptômes, cesseraient. S'en prendre aux symptômes sans viser la source du mal, lui paraissait absurde. Le tuteur ne voulut rien entendre. Il fallut en passer par là.

Si le *Home* eut une chance exceptionnelle avec les médecins, il en eut une autre dans un domaine où l'état mental de ces enfants imposait un doigté extrêmement affiné : celui de la thérapeutique psychique.

Le médecin chef de l'Office médico-pédagogique de Lausanne a pris à cœur la vie de ces petits êtres mal partis dans la vie ; il le fit par admiration pour les directrices, car il avait vu le film, « L'Oiseau Bleu », et constaté l'énergie des enfants et des directrices au Comptoir suisse. Il fut d'ailleurs élu membre du Comité de *Chez Nous*. Entouré comme il l'était à l'Office médico-pédagogique, d'une belle équipe d'infirmières visiteuses et de psychanalystes, il put faire traiter comme il le fallait les plus atteints parmi ces enfants.

Il fut même à la source de la transformation que le *Home* a subie au cours de ces dernières années. Au fur et à mesure que les anciens étaient en âge de quitter le *Home*, d'entrer en apprentissage au dehors ou d'aborder directement la vie pratique, ils ont été remplacés de plus en plus souvent par des petits êtres atteints de déficiences graves et que l'on avait soumis à l'Office médico-pédagogique. Le médecin en chef savait qu'ils ne pouvaient être mieux entourés et suivis que *Chez Nous*. Ainsi une petite réfugiée avait assisté à l'assassinat de son père : elle ne parlait plus, ne riait plus, ne jouait plus. Il fallut plusieurs mois de patience, dans le cadre de détente, de sécurité et de joie du *Home* pour qu'elle reprît goût à la vie et sortit de de son mutisme. Il y a ainsi, au *Home*, des enfants normaux, moins normaux ou atteints de déficiences psychiques plus ou moins graves. Pour ceux-ci comme pour ceux-là, la double influence : contact actif avec les choses concrètes et atmosphère d'harmonie, demeurent les moyens d'action les plus efficaces.

DIFFICULTÉS D'ORDRE CARACTÉRIEL

Chaque personnalité est unique en soi. Un adulte et un enfant : ce sont deux mondes aux perspectives insondables. L'adulte se connaît-il lui-même ? Peu. Se maîtrise-t-il entièrement ? Jamais. Et que sait-il de l'enfant ? Il l'aperçoit du dehors. Regards, voix, actes, ce sont des signes, des symptômes passagers. Les interpréter, les rattacher à un centre de rayonnement sous-jacent est difficile. Ceci d'autant plus que ce centre supposé est à éclipses, interchangeable, de toutes les couleurs. Aimer et haïr : ambivalences bien connues des psychologues de l'inconscient. Elles déconcertent l'esprit rationnel et positif des adultes.

L'impuissance relative des éducateurs « engagés », qui prennent leur inspiration dans l'amour des enfants dont ils ont la charge et pour qui ils désirent ardemment harmonie et ascension vers les valeurs les plus hautes de la vie, cette impuissance les conduit souvent à un état qui frôle le désespoir.

Car il faut comprendre ces petits êtres, discerner les forces positives et constructives qui sont en eux, favoriser celles-ci afin que les autres, les forces destructrices, tombent au second plan et soient éliminées peu à peu dans la mesure du possible. Éliminées non par l'intervention impossible d'autrui, mais par l'enfant lui-même.

Faire peser une responsabilité trop lourde sur la volonté consciente de l'enfant — « tu devrais ; tu aurais dû » — c'est accentuer chez lui des états de dissociation interne dangereux. Vouloir et ne pas pouvoir : source d'angoisse. Nourrir les complexes de culpabilité, c'est s'acheminer vers ces états qui suscitent tant de suicides d'enfants. Et pourtant ce n'est pas à l'effacement de tout sentiment normal de culpabilité qu'il faut viser. Le conflit entre l'être et le mieux-être moral est un conflit normal. L'essentiel est de ne pas mettre l'accent sur le passé irréparable, mais sur le présent et l'avenir.

Comme chaque enfant éprouve le besoin de s'attacher à une mère, et une seule, les enfants de *Chez Nous* sont répartis en trois « familles ». Ils disent « Maman » à leur mère adoptive et « tante » aux deux autres directrices. Comme les trois femmes échangent entre

elles leurs observations, chacune communiquant aux autres ce que lui a apporté sa vision personnelle, il en résulte, pour chaque « cas », une sorte de monographie qui va se perfectionnant, car le sujet, l'enfant, vit et change chaque jour. On sait l'importance du « coefficient personnel » dans toute observation scientifique, surtout en psychologie. C'est pourtant de ce triple apport documentaire et du panorama mouvant se déroulant au cours des journées que résulte la vision globale la plus nette, on peut risquer le mot : la plus objective, du cas de chaque enfant.

Les séries de tests Terman et Dearborn auxquels les professeurs de l'Institut J. J. Rousseau ont procédé de loin en loin n'ont fait que confirmer ce que les directrices savaient. Ces tests ne leur apportaient rien de nouveau. Elles savaient par ailleurs beaucoup plus, sur chaque enfant, que le peu que pouvaient déceler les tests.

Par contre, les diagnostics du médecin ont été pour elles un enrichissement bienvenu, car ils aidaient à comprendre les répercussions des états corporels sur le psychisme, sur l'humeur générale et les variations que l'on pouvait observer.

Le *curriculum vitæ* de quelques-uns des « anciens » d'aujourd'hui, qui jadis sont entrés au *Home* comme pupille de l'Assistance publique du Canton de Vaud, nous permettra de déceler trois étapes révélatrices : le point de départ, la longue période où ils ont subi l'imprégnation d'une vie d'amour et d'harmonie, et le succès le plus souvent magnifique de leur vie actuelle d'adultes, succès attesté par un nombre considérable de personnes qui ont eu affaire à eux.

— Des succès ? N'y a-t-il pas eu aussi des échecs ? — Qui pourrait s'en étonner ? Il y a des petits êtres qui viennent au monde avec des tares si lourdes qu'on peut les considérer comme incurables. Ceux qui ont assisté à leur lente ascension durant leur séjour *Chez Nous*, ceux qui les ont vus s'équilibrer, se calmer, s'ouvrir à des horizons plus larges ; ceux qui les ont suivis des yeux et enveloppés de leur affection durant des années, après leur départ du *Home*, ne peuvent pas ne pas ressentir une douleur profonde quand ils les voient, sous l'effet d'une ambiance défavorable, retomber vers l'inconscience, le vague mental, le manque de contrôle moral. L'échec total et prévisible dès le début représente, chez ceux qui sont sortis de *Chez Nous*, un pour-

centage infime. Plus gros, mais faible aussi, est celui des anciens qui, exposés à des influences néfastes, se sont égarés momentanément puis ont su se ressaisir et se créer une existence en s'adaptant aux exigences morales et professionnelles du monde d'une façon acceptable pour eux et pour autrui. Je voudrais dire que ces cas de redressement personnel sont souvent émouvants. L'aide morale des anciens à l'égard de ceux qui se sont montrés faibles — et ceci sans les juger ni les condamner, sans trancher si c'est de leur « faute » ou le fait des circonstances et des lacunes de leur force de résistance, — cette aide morale a été d'un secours inestimable dans les quelques rares cas qui se sont présentés.

Les échecs, je le répète, ont été extrêmement peu nombreux. La très grande majorité des anciens a su se créer une existence honorable et, dans quelques cas, proprement admirable. On ne crée pas des aptitudes chez un enfant. On peut seulement favoriser les dons qu'il possède. Il est légitime de déclarer que *Chez Nous* a su développer — aider à se développer — au maximum les dons de ceux qui ont eu le privilège de vivre dans son sein, six, huit ou dix années bénies.

QUELQUES CAS ⁽¹⁾

Un des succès les plus remarquables du *Home* est celui de deux fillettes profondément atteintes dans leur santé, paraissant très retardées mentalement à leur entrée dans l'existence et qui aujourd'hui sont toutes deux, après de dures victoires sur leur nervosité et leur irritabilité, des personnalités de valeur. L'une, la cadette, intense, mystique, active, dévouée à ses tâches multiples — et d'ailleurs fréquemment interrompues par des séjours dans des hôpitaux — se consacre à des œuvres de secours matériel et moral où elle est très appréciée par sa gentillesse et son dévouement.

L'aînée, très difficile aussi comme enfant, est mariée, gagne sa vie comme ouvrière à domicile dans l'industrie horlogère, a adopté un

(1) Ces pages datent de janvier 1951. On a laissé ici les verbes au présent.

enfant et s'en occupe avec amour et compétence. Quand elle est arrivée au *Home*, elle avait trois ans et demi et ne parlait presque pas. Quand on s'adressait à elle, elle semblait à peine comprendre. Un vrai petit animal.

A l'âge de quinze ans, cette enfant devenue entre temps habile dans toutes les activités du *Home*, présentait encore, au point de vue intellectuel, bien des traits d'arriération et au point de vue rapports avec le prochain une irritabilité souvent pénible. Mais elle s'en rendait compte et, dans ces deux domaines, tâchait de combler ses lacunes, de se corriger de ses défauts. De jour en jour on pouvait voir naître chez elle une personnalité capable de jugements objectifs et pénétrée du désir de rendre service. D'une lettre de Marthe Fillion (21 août 1932) :

« Aujourd'hui visite au Foyer des enfants, aveugles, idiots. Irène a été comme par réaction (sur sa nature agitée) tout à fait naturelle, sans exagération ; non pas bouleversée outre mesure, mais faisant preuve, en face de ces désastres humains, de ce spectacle à la fois navrant et touchant, d'une attention objective portant sur l'organisation matérielle et manifestant son désir d'aider, de s'occuper de ces enfants. Pas de répugnance, donc, une certaine curiosité et un besoin de se dévouer à ceux qui souffrent. »

Dans d'autres cas que je ne puis citer, elle a fait preuve de jugement et de bon sens. Habile au tissage, elle fait de si beaux cousins que les commandes, au Comptoir, se firent nombreuses. Il y en eut pour des mois de travail... et de gain pour *Chez Nous*.

Elle fut la première des anciennes de *Chez Nous* à se marier à la petite église du Mont-sur-Lausanne. Et son choix fut bon.

Je serai très bref dans ma description de quelques autres cas, — exposés nécessaires pour montrer à quelles grosses difficultés venaient se heurter la science, la clairvoyance et le dévouement des directrices.

Voici tout d'abord quatre fillettes, quatre sœurs qu'on amène au *Home*. L'aînée a cinq ans. Elle a erré dans les rues, cherché sa nourriture, dans les caisses à ordures. Elle a déjà ce regard déflant, farouche, des enfants qui n'attendent des adultes rien de bon. Il a fallu des mois avant qu'elle s'ouvre et qu'elle connaisse l'abandon de soi si naturel à un être de cet âge. La moindre pression exercée sur elle, voire même l'apparence d'une pression se traduisaient par un refus passif, mais obstiné. Elle oscillait entre l'attachement et le détachement. Une mise en garde, lorsqu'elle fut jeune fille, lui faisait l'effet

d'une interdiction, d'une offense, d'une atteinte à la liberté. Comme aînée habituée à vêtir et dévêtir les plus petits, à présider activement aux activités culinaires, aux nettoyages et aux raccommodages, elle était parvenue à une dextérité rare, qui lui permit de conquérir sans peine le diplôme de nurse dans une pouponnière et d'être très appréciée dans les cliniques infantiles et les hospices où elle a travaillé. Elle est aujourd'hui mère de trois enfants et revient souvent au *Home* comme au foyer par excellence.

Sa seconde sœur, plus lourde et plus lente, se vit entraînée, lors d'un séjour dans un foyer pour tuberculeux à la montagne, dans les rangs de l'Armée du Salut. Mais quand « tante Marthe » tomba définitivement malade, elle quitta tout pour venir la soigner.

La troisième fut toujours une enfant pleine de bonne volonté, douce, facile, serviable, mais peu brillante à l'école. Mariée à un homme excellent qui fait le plus grand cas d'elle, elle continue à rendre service autour d'elle partout où elle peut.

La cadette est jardinière professionnelle et exerce ses talents au jardin et à la cuisine de *Chez Nous* aux époques où elle n'est pas en place ailleurs.

Une des fillettes confiées au *Home* a donné plus de difficultés qu'aucune autre. Hérédo-syphilis. Oreilles atteintes. Ouïe déficiente de façon irrémédiable. Crises de colères, de pleurs, de tremblements, fréquentes. M. Rouvroy, le grand pionnier belge organisateur de maisons pour la jeunesse délinquante, venu à Lausanne pour conférences, l'a examinée et a dit aux directrices : « Il faut la qualité d'un foyer comme le vôtre pour que cette enfant soit élevée en liberté. Partout ailleurs on n'aurait pu que la confier à un asile ». Mais cette petite était vraiment attachée aux femmes qui l'élevaient. Elle lisait beaucoup. Ses limitations mêmes appelaient en elle une révolte, une recherche de surcompensation. Après son départ du *Home*, son habitude du travail bien fait lui a rendu service. Elle a commis bien des erreurs, mais finalement a voulu à tout prix se créer un foyer et a épousé un ouvrier veuf, déjà pourvu d'une nombreuse progéniture. Elle est mère de trois gentils enfants.

Une autre fillette possédait un don prodigieux pour la danse. Elle ne dansait bien que si elle pouvait sentir et comprendre ce que l'on jouait. Mais alors elle y mettait un imprévu, une grâce, une finesse

qu'ont louée des connaisseurs éminents, entre autre Jacques Dalcroze. Cette enfant était plutôt arriérée mentalement. Elle ne sut jamais acquérir le solfège, pas plus que l'orthographe d'ailleurs. C'est par imitation qu'elle sut parvenir au piano à une certaine dextérité. Mais quant à lire la musique, cela dépassait ses capacités. Plusieurs professeurs ont essayé de l'éduquer, de l'exercer à devenir danseuse. Elle était rétive à toute leçon. Elle se soumettait aux exercices, mais cela détruisait peu à peu sa spontanéité. Elle finit par la perdre et se décourager. Par ailleurs, elle possédait un amour maternel touchant, un don extraordinaire pour s'occuper des tout petits. A quatorze ans on lui confia entièrement deux fillettes de trois et cinq ans. Elle s'occupait de tout à la perfection. Cette passion se termina par un drame. A l'insu de la mère de ces enfants, le père vint les enlever en auto et disparut avec eux. On n'en eut plus de nouvelles.

J'ai parlé de quelques fillettes. On pourrait raconter bien des choses aussi au sujet des garçons.

L'un d'eux possédait deux particularités : un don extraordinaire pour le dessin, limité d'ailleurs aux vaches, aux chevaux, aux cerfs et aux chevreuils, et un goût de tortionnaire à froid qui faisait frémir pour son avenir. Faire tomber les gens, leur passer un cordon autour du cou, leur faire mal à l'improviste semblait causer à ce jeune sadique un plaisir extrême. Après la puberté ce trait s'évanouit totalement. Il est aujourd'hui employé dans les services des chemins de fer et père de famille, et l'homme le plus simplement normal qu'on puisse imaginer. Chose curieuse : il est incapable de rien dessiner hors de *Chez Nous*. Quand il y revient pour les week-ends, son talent, au *Home*, se manifeste de nouveau.

Un autre garçon, musicien, fantaisiste, gracieux, mais peu « scolaire » et peu précis, eut de la peine à trouver sa voie. Il fut apprenti dans une imprimerie, car, au *Home*, il imprimait proprement et un professionnel l'avait pris en affection au Comptoir suisse. Son orthographe déficiente lui fit abandonner cette voie. L'Orientation professionnelle l'aiguilla vers l'hôtellerie. Il y travailla jusqu'à la guerre, fut soldat sur les frontières, puis entra dans les services de « Securitas », agence de contrôle contre les exploits des cambrioleurs. Mais, bien qu'il y fût très apprécié, cette vie nocturne et solitaire lui pesa au

bout de deux ans. Il aurait voulu se vouer à l'éducation, prendre la direction du Home ; il fit un stage dans une institution pour jeunes délinquants. Mais il dut reconnaître que le fait de viser trop haut entraîne des déceptions.

Dirai-je encore que la plupart des jeunes filles sont aujourd'hui diplômées, nurses ou infirmières, l'une d'elles, même pourvue du diplôme de l'École Sociale pour femmes, employée dans la police féminine et donnant tout son cœur à sa tâche ingrate ? C'est bien là, semble-t-il une preuve que l'éducation de Chez Nous est bonne. Car il leur a fallu une belle énergie pour gagner en deux ou trois ans, par un travail de service de maison chez des particuliers, l'argent — souvent considérable — nécessaire à payer leurs études supérieures.

TÉMOIGNAGES

Il serait possible de réunir de nombreux témoignages apportant la preuve de l'excellence des résultats, des méthodes et de l'esprit de *Chez Nous*. Déjà en 1923, les directrices de la Maison des Petits envoyaient leurs élèves-maîtresses au Home. Et le rapport de cette année-là relève ce mot de M^{lle} Audemars : « Les visites de ces jeunes filles nous ont laissé l'impression profonde que « Chez Nous » pourrait remplir un rôle sérieux pour de futures éducatrices, mères ou institutrices ».

L'Association internationale des Écoles sociales pour femmes a visité le Home et lui a rendu hommage lors de l'un de ses congrès tenu à Zurich et à Genève, peu avant la guerre.

M. A.-N. Basu, collaborateur de Tagore à Santiniketan et ami de Gandhi, a déclaré que Chez Nous était une des institutions de l'Europe qui lui avait fait la plus profonde impression. (*Pour l'Ère Nouvelle*, 1933, p. 76).

Au début de la guerre en 1939, Chez Nous fut la première communauté à offrir ses services pour préparer des jeunes filles aux soins à donner aux enfants de réfugiés qui ne manqueraient pas d'arriver

en Suisse. Cette prévision se réalisa. Une des aînées de *Chez Nous* dirigea elle-même une colonie de vacances en 1944 et se voua en 1945-1946 aux soins à donner à plusieurs dizaines de jeunes filles juives sauvées d'un camp de concentration allemand.

Une institutrice française d'Oran a passé quinze jours sous la tente dans la prairie de *Chez Nous*, sous le grand noyer. De retour chez elle, elle a écrit aux directrices :

Voyez-vous, je vous dois comme une révélation intérieure. Je n'avais jamais approché de près une famille comme la vôtre et, après mon passage chez vous, j'ai eu davantage confiance encore en l'humanité. J'ai pris un bain de foi. Si vous saviez combien de choses j'ai comprises que j'ignorais jusqu'alors ! Ma foi en une humanité que des êtres au grand cœur, des intuitifs géniaux, mèneront à l'assaut des cimes neigeuses, s'est affermie. Cette pépinière de petites âmes ardentes, ingénieuses à vivre, a fait une impression profonde sur moi. J'ai emporté de ce petit coin tranquille de Lausanne une provision inépuisable d'optimisme.

Et aux enfants elle écrivait :

La vie est tellement pleine d'occasions de vous dévouer, d'aimer ! Chers petits amis, vous avez une chance inouïe de vivre justement dans une atmosphère spirituelle aussi intense. Vous avez autour de vous des mamans qui ne sont pas sur le même plan que la plupart des femmes de ce monde. Et vous jouissez de leur sérénité, de leur valeur morale. Vous trouverez tout naturel de partir dans la vie avec un idéal de dévouement, de confiance réciproque. Cette conquête demande tant de peine à la plupart des autres hommes !

Dans son ouvrage « Les enfants abandonnés » (Paris, Éditions du Cerf, 1936, M^{me} Élisabeth Huguenin, auteur de sept ou huit ouvrages sur des questions sociales et féminines, écrit (p. 196) :

*On peut affirmer qu'aucune famille, aucune école n'aura mieux su que ce modeste foyer, unir étroitement à la tendresse, l'art et la science de l'éducation... Certes il n'était pas en leur pouvoir de changer la nature de leurs enfants, d'effacer d'un trait une hérédité, parfois très lourde et toujours menaçante ; mais ce qu'il est humainement possible de faire pour un être jeune : l'accompagner avec une ferme tendresse jusqu'au seuil de la vie adulte, éveiller son esprit, allumer dans son cœur la volonté d'une vie pure et utile, les directrices de *Chez Nous* l'ont fait pour leurs enfants (p. 200).*

Le Home Chez Nous est l'œuvre de Marthe Fillion. Elle n'a rien écrit, rien publié en dehors des rapports annuels qu'on envoyait aux quelque trois cent cinquante membres de l'Association désireux de marquer par leur adhésion leur dévouement à ces enfants sans foyer. Mais un jour l'idée lui vint de fournir des « mots d'ordre » à imprimer à l'école même et à vendre au Comptoir. Ces mêmes mots d'ordre devaient faire l'objet de grandes pancartes artistiques destinées à orner le stand de Chez Nous au Comptoir. Ce sont ces « mots d'ordre » ou du moins quelques-uns d'entre eux que je voudrais présenter ici, car ils donnent la clef de la pensée directrice du Home et expliquent dans une certaine mesure ses succès. Quelques-uns de ces textes ont-ils été empruntés par elle à des auteurs connus ou inconnus ? Je l'ignore. Même ceux-ci, s'il en est, reflètent sa pensée intime.

Aimer, c'est réchauffer les graines qui vivent au fond des âmes, graines que la rigueur ferait mourir.

Quand les bonnes plantes sont bien nourries et étendent leurs feuilles, les mauvaises herbes dépérissent. Ainsi les qualités, en s'épanouissant, contribuent à faire disparaître les défauts.

La chrysalide est le lieu de retraite entre la chenille charnelle et le spirituel papillon.

L'enfant sans défaut ! Paradoxe ? Non. Comme la plante, l'être grandit selon son harmonie interne. Seules le déforment et le vicent la maladie interne ou les influences externes qui méconnaissent les lois de son harmonie.

Le monde souffre de déséquilibre. Ce déséquilibre a sa source dans l'éducation. Aussi longtemps qu'on méconnaîtra les forces harmonieuses qui, au centre même de l'être en croissance, lui confèrent son équilibre, le monde ne retrouvera pas son harmonie.

Celui qui est équilibré veut le bien et le réalise. Celui qui manque d'équilibre penche vers le bien, mais réalise le mal — ou l'erreur.

Nul ne se nourrit s'il n'a faim.

Nul n'atteindra la vérité, s'il n'a pas soif.

Si tu es esclave, le travail t'est une corvée. Si tu es un homme libre, tu le choisis comme une joie.

Un même travail peut être une besogne ou un effort de création. La besogne pèse. L'effort ennoblit.

Ce que tu crées dans la joie te grandit. Ce que tu subis avec rancune te diminue.

Le travail créateur, accompli en liberté, est la plus haute joie de l'homme. Pourquoi en priver nos enfants ? En sont-ils incapables ? Si l'ambiance est belle et harmonieuse, plus un enfant est enfant, plus il est capable de réaliser et de goûter cette joie du travail créateur.

Ambiance, encouragement, exemple, amour éclairé — tels sont la terre et le soleil dont a besoin la jeune plante humaine pour croître et prospérer.

La sincérité morale est étroitement liée à la sincérité manuelle. Un travail propre et fini peut être jugé par tous. Pas de truquage, pas de tricherie possible. L'ouvrier s'exerce à l'œuvre d'art invisible qu'est la vérité.

Travaille ! le travail te semble-t-il vain ? Travaille encore ! L'issue te paraît-elle obstruée ? Travaille toujours ! Le miracle éclatera. Le but atteint ne sera peut-être pas celui que tu visais, mais tout effort constructeur aboutit à créer de la vie.

L'art enfantin. D'aucuns disent : enfantillage ! Non : la création libre est l'effet d'un élan de vie intérieur. En retour elle soutient cet élan en le canalisant et elle favorise l'épanouissement normal de toutes les qualités latentes. L'art enfantin n'est pas un luxe ni un ornement futile. Il doit être l'axe autour duquel tournent toute pensée et toute action créatrices.

Le cours de la vie est imprévisible. Celui qui croit le prévoir se trompe le plus souvent. Celui qui, se trompant, veut imposer ses vues à la vie, la fausse. Et le cours de la vie, une fois faussé, ne se redresse que bien rarement et bien difficilement. Toute vie vraie est une incessante libération.

Là où il n'y a pas de liberté, il n'y a pas d'artistes. Là où il n'y a pas d'artistes, la vie est étouffée. L'oppression est une cave obscure, la liberté, une prairie en plein soleil.

Les choses toutes faites, produits standardisés, favorisent chez l'acheteur le conformisme banal. Seules les choses que l'on fait sont réceptacles de beauté, révélatrices et créatrices d'individualités originales. Quel abîme entre un enfant qui crée une chose belle et un adulte gâté qui ne sait plus rien faire d'autre qu'acheter des produits tout faits !

Ouvrier, artisan, artiste. Pourquoi séparer ces trois termes ? Ils forment un tout. Qu'au moins les enfants puissent être tout cela ensemble. C'est toujours trop tôt que sonnera l'heure où il faudra choisir une route particulière et renoncer aux joies des chemins que l'on devra quitter, parce que l'on ne peut les suivre tous.

La plante, pour s'épanouir, a besoin d'une atmosphère et d'un climat sains. L'enfance, elle, a besoin d'une ambiance de paix, de régularité, d'amour pour déployer les feuilles et les fleurs de son esprit. A bas les ciseaux qui taillent et les tuteurs qui, sous prétexte de soutenir, affaiblissent les nerfs ! Ceci n'est pas de l'éducation digne de ce nom.

L'artisan de valeur fait facilement des choses difficiles et belles. Son habileté est le terme d'un long effort — perfectionnement des mains, des nerfs, du cerveau, de la pensée, comme aussi de l'esprit tout entier. Car tout effort durable constitue un lent et patient entraînement vers un but invisible. Effort forcé et imposé ? Non : effort créateur, voulu, d'abord inconscient et spontané, puis pleinement réfléchi. En lui l'esprit trouve son expression et sa joie.

Les civilisés raffinés ont perdu le sens de la vie. Vases trop pleins — blasés — ils ne sauraient accueillir une goutte nouvelle de science ou de beauté, — non pas même une goutte de rosée. Usés, ils redoutent l'usure. Cristallisés, ils se croient définitifs et désapprouvent la vie qui va se transformant. Ensevelis dans leurs temples, ils ignorent les murmures de la forêt et le reflet du soleil sur une fleur.

Les sages — les « super-sages ! » — voient dans l'enfant un être imparfait, un mécanisme à former et dans l'éducation une technique, trop souvent imparfaite, elle aussi, et qu'il conviendrait de rationaliser. La libre expression de la spontanéité créatrice leur apparaît comme une mode dangereuse ou une lubie stupide... Ce qui dépasse leur entendement, ils le taxent de folie. Et leur propre folie, alors ?

Les érudits veulent savoir et prévoir toute chose. Ils rêvent de régler le monde comme papier à musique — et, bien entendu, l'école avant tout. — Seules les simples savent que l'être vivant est une plante qui se foine : elle a besoin tour à tour d'ombre et de soleil, mais son énergie créatrice est en elle.

Réformer ? Mot à double sens. Si vous entendez : perfectionner en s'orientant vers la mécanisation des énergies spirituelles, le mot propre est : déformation. — Seul peut être appelé : transformation, le perfectionnement dans le sens de la libération de l'esprit.

Annexe

Le manuscrit de cette monographie ayant circulé et passé sous les yeux de quelques membres de communautés d'enfants, l'auteur croit utile, pour répondre aux questions posées, d'ajouter ici les renseignements suivants :

Actuellement (1) il y a *Chez Nous* vingt enfants de 7 à 10 ans, presque tous difficiles ou retardés à des degrés divers, et cinq enfants de 10 à 14 ans. Mais il y a toujours eu au moins cinq jeunes plus âgés, anciens élèves de *Chez Nous*, qui prennent une part active à toutes sortes d'activités : jardin, cuisine, travaux manuels, soins corporels, discipline, jeux, etc...

Les adultes du *Home* prennent des vacances courtes, mais fréquentes : séjours de montagne ou voyages, nécessaires à leur équilibre nerveux. Il est arrivé fréquemment que les enfants ont été laissés seuls, surveillés seulement par deux ou trois anciens et tout s'est passé, bien entendu, comme de coutume.

Une des règles qui facilite la « routine » de *Chez Nous* — dans le bon sens du terme — c'est le principe : « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. » Observer cette règle est particulièrement nécessaire quand on est nombreux. Les nouveaux apprennent tous, peu à peu, à la cuisine surtout, à « tayloriser » leurs gestes : « Le plus d'effets utiles avec le moins d'efforts inutiles ». Par ci par là des petits concours stimulent l'attention et entraînent à d'utiles efforts de précision et d'habileté. L'ambition de chacun est de faire les choses « vite et bien » : bien d'abord, puis de plus en plus vite, sans cesser de faire bien.

(1) Cf. note (1), page 27.

Les grands enseignent cela aux petits. Les adultes n'ont pas à s'en occuper, sinon de façon générale lors de l'Assemblée du lundi matin.

On s'étonne que, malgré tant de petites maladies corporelles, la santé mentale et morale des enfants fasse des progrès si étonnants. On me demande des sources bibliographiques. Pour l'hygiène préventive, je signalerai mon livre « Alimentation et Radiations » (Adyar, Square Rapp, Paris) pour la thérapeutique, du D^r Carton : « Alimentation, hygiène et thérapeutique infantiles », ouvrage précieux entre tous (3^e éd., Brevannes, 1938), et du même auteur. « Les lois de la vie saine. La cure de soleil et d'exercices chez les enfants ». La preuve que cet ensemble de pratique conduit à équilibrer le système nerveux des petits a été fournie un jour de 1931 où des tout petits de 6 à 10 ans ont pu faire une ascension réputée difficile, grim pant dans les rochers comme de petits ours ou des marmottes, sans vertige, avec une assurance et une prudence qui ont émerveillé les adultes qui les accompagnaient.

Toutefois, plus encore que l'hygiène et la thérapeutique, ce qui explique le retour à l'équilibre nerveux d'enfants souvent gravement atteints, c'est, comme on l'a vu, l'atmosphère du Home : humour, gaieté, fêtes fréquentes, joie de vivre — qui éclate dans les compositions spontanées des enfants, — possibilités de s'exprimer, de créer ceci par le dessin, la peinture, le bricolage, les narrations libres. Se fixer des buts, choisir soi-même les moyens de les atteindre : voilà la thérapeutique énergétique.

Le chemin sera long sans doute avant que les Écoles normales se mettent au pas d'une éducation vraiment « normale ». Mais l'élan est donné. Aujourd'hui déjà, des pays entiers comme la France apportent leur appui aux institutions pour enfants abandonnés, pour anormaux ou pour jeunes délinquants. Déjà l'on forme des éducateurs pour ces institutions. Une voie, timide encore, est ouverte dans les cadres de l'enseignement public par la création de classes ouvertes aux méthodes nouvelles.

Les modestes fondatrices et directrices du *Home Chez Nous* sont inscrites dès maintenant parmi ces précurseurs auxquels l'avenir rendra hommage.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Avant-Propos	1
Introduction	3
Chez Nous	4
Ce qui caractérise le Home	5
Les origines	7
Les Directrices	9
Les activités	11
Les études	12
Les difficultés rencontrées	15
D'autres difficultés rencontrées : les adultes	18
Régimes alimentaires et traitements médicaux	21
Difficultés d'ordre caractériel	25
Quelques cas	27
Témoignages	31
Annexe	36

BIBLIOGRAPHIE

Pour l'Ere Nouvelle, n° 86, mars 1933, p. 76.

L'Educateur, 7 et 21 janvier 1935.

L'Ecole active à travers l'Europe, pp. 146 à 149.

Brève initiation à l'Education Nouvelle, pp. 7 à 26.

A nous retourner

ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE
1, rue Garancière
PARIS 6°

Voir au dos

MEMBRE

Nom

Prénom

Adresse

Profession ou fonction exacte dans l'enseignement (1)

.....

Nombre d'années dans l'enseignement

Lieu de travail

École : publique privée.....

Quel est le domaine d'éducation nouvelle que vous avez expérimenté
ou qui vous intéresse le plus particulièrement ?

.....

Êtes-vous en relation avec d'autres membres de l'E. N. F. ?

Avez-vous suivi des stages ou des journées pédagogiques de l'E.N.F. ?

.....

(1) Si vous êtes professeur, indiquez la matière enseignée. Si vous êtes instituteur, indiquez le degré de votre classe.



l'école nouvelle *française*

Mouvement agréé par le Groupe Français d'Education Nouvelle
Président d'honneur : ADOLPHE FERRIERE

Secrétaires de rédaction :
ROGER COUSINET et FRANÇOIS CHATELAIN

L'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.

Elle veut faire de l'école une vie ; de l'enfant un être discipliné dans la liberté ; de la classe une vraie communauté enfantine.

CONSULTATIONS PEDAGOGIQUES ET CENTRE DE DOCUMENTATION :
(JEUDI, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.)

Secrétariat tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h., sauf le samedi
1. rue Garancière, Paris VI°. ODEon 54-99

DEJA PARUS

1. Les Principes de l'Education Nouvelle (F. CHATELAIN).
2. L'Education nouvelle dans la famille (P. GOUTET et Anne JACQUES).
3. L'expression dans l'education nouvelle (R. COUSINET).
4. Utilisation des Musées à l'école active (G. DREYFUS-SÉE).
5. Un centre d'intérêt dans une école du Nord (G. LARY).
6. Une école rurale belge : Clabecq (R. CHÉRON).
7. L'apprentissage de la lecture (M. MANENT).
8. L'Etude du Milieu (L. LEFÈVRE).
9. Bêtes et Plantes en classe (Ch. MARTIN).
10. La discipline dans l'éducation nouvelle (F. CHATELAIN).
11. L'Etude Sociale (R. COUSINET).
12. La documentation dans l'éducation nouvelle.
13. Le Jeu dramatique et l'enfant (J. MAJAUULT).
14. Une école de Parents (P. CHAMBRE).
15. L'Education musicale (R. COUSINET).
16. L'Utilisation des Loisirs (Y. WIDMANN).
17. Une école nouvelle, La Source, à Bellevue (Seine-et-Oise).
18. Enfants déficients (D^r HOFFER et M^{me} LAUNAY).
19. L'Etat présent de l'Education Nouvelle. Position de l'Ecole Nouvelle Française (R. COUSINET et F. CHATELAIN).

Chaque numéro : 120 fr. français

» » : 22 fr. belges

» » : 1 fr. 40 suisse

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

1, rue Garancière, Paris (6^e)

EDITIONS DES PRESSES D'ILE DE FRANCE